Année 2026 | N°02 | www.neuropsychologuearras.fr | Numéro gratuit

NEUROmag

Le magazine de la neuropsychologie au quotidien

À la une :

Le marché du HPI

Étiquette scientifique ou produit à la mode ?

Dossier documentaire

Le HPI, c'est quoi ?

Définition · Mesure
Prévalence · Idées reçues

Le livre

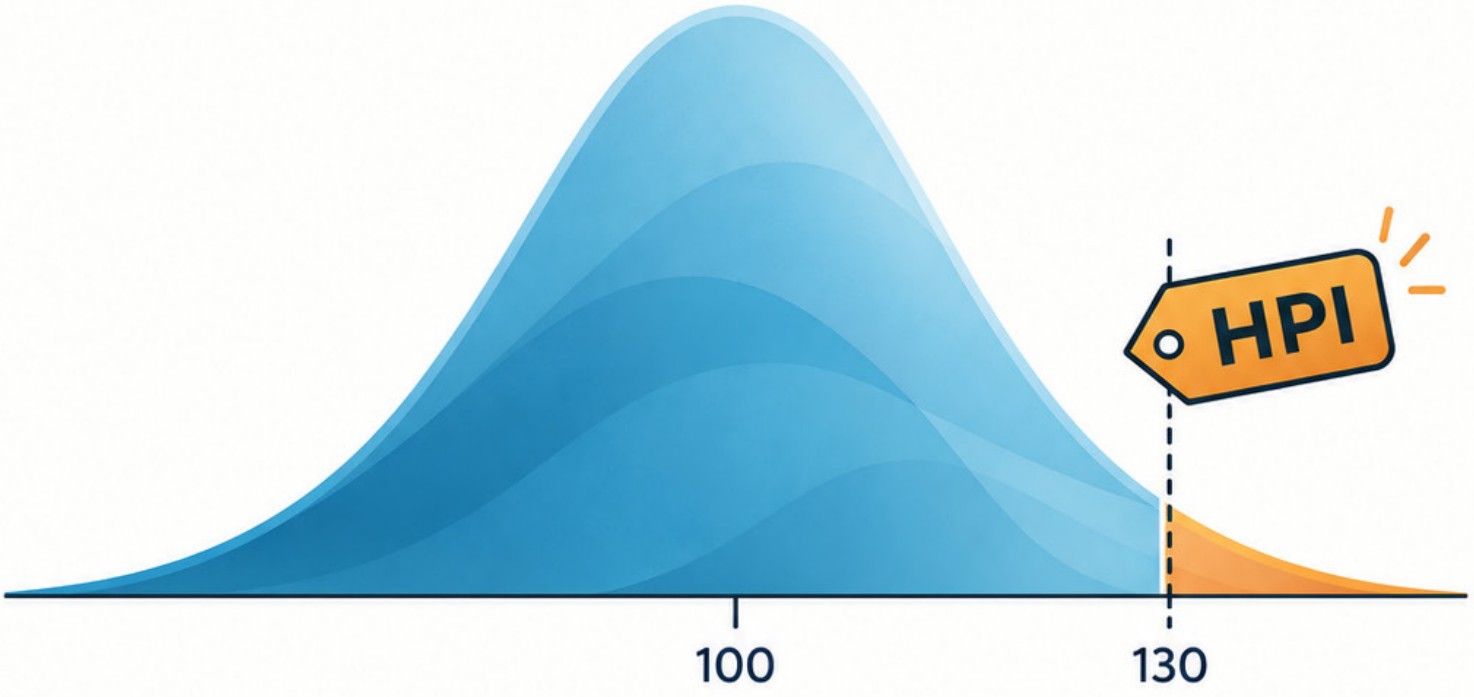
« Vous n'avez rien gâché »

Le premier ouvrage du cabinet
Rencontre avec l'auteur

Boîte à outils

Six fiches pratiques

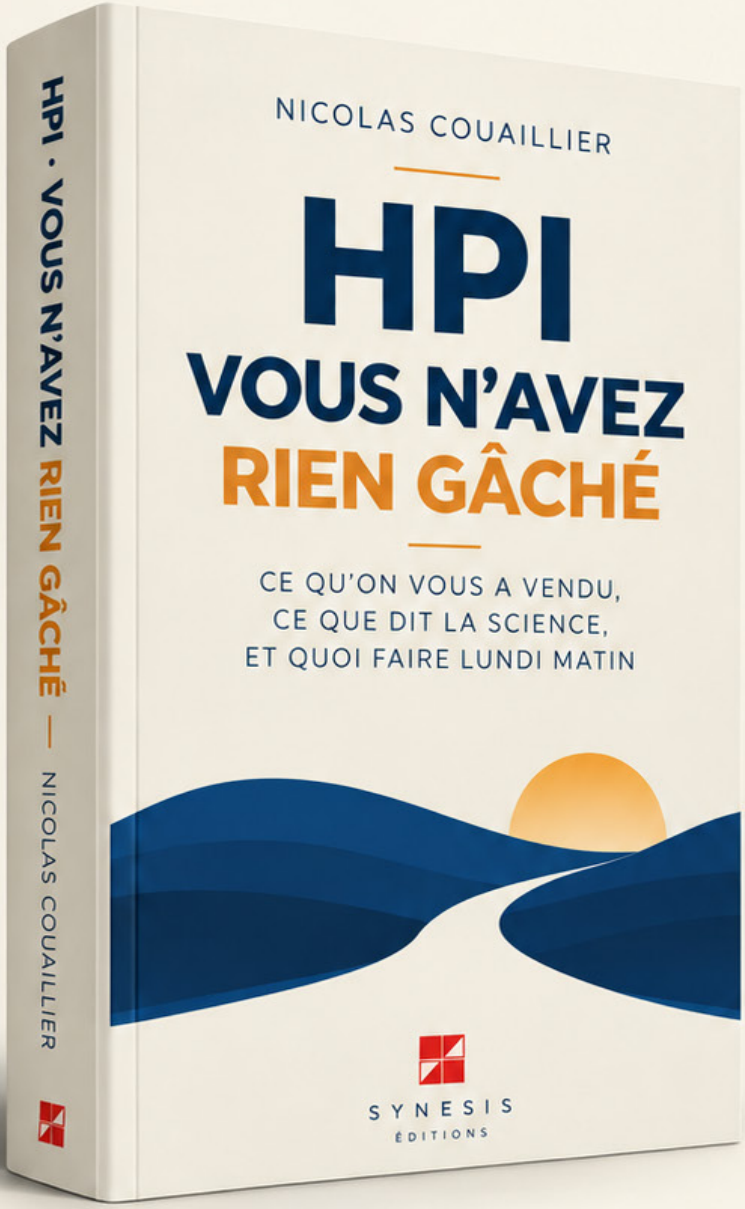
Pour le bilan
et pour l'école



NICOLAS COUAILLIER

HPI — VOUS N'AVEZ RIEN GÂCHÉ

CE QU'ON VOUS A VENDU, CE QUE DIT LA SCIENCE,
ET QUOI FAIRE LUNDI MATIN



« J'aurais pu, avec ce que j'avais. Et je n'ai pas. »

Et si le problème n'était pas votre intelligence, mais l'histoire qu'on vous a racontée ?

Ce livre démonte les idées reçues sur le haut potentiel intellectuel, explique ce qu'un test de QI mesure réellement, et montre quoi faire ensuite.

Un ouvrage ambitieux, documenté et concret, pour comprendre, remettre les choses à leur place, et avancer avec autre chose qu'une simple étiquette.

SOMMAIRE

1 Édito

1 - *Un mot de lancement par Nicolas Couaillier*

3 FOCUS – Le HPI, c'est quoi ?

3 - *Définition, seuil, ce que le HPI n'est pas*

3 - *D'où viennent les mots : de Binet au vademecum*

4 - *Que mesure (vraiment) un test de QI ?*

5 - *Prévalence*

5 - *Trois idées reçues au crible de la science*

6 - *Une question restée ouverte*

7 Enquête – Le marché du HPI

7 - *Introduction : une série record, une étiquette devenue phénomène*

8 - *Quatre facteurs expliquant l'engouement*

11 - *Le marché de l'étiquette : tests en ligne, détections express, accompagnements*

13 - *Risques et enjeux pour les familles*

14 - *Pourquoi un test en ligne ne peut pas mesurer un QI*

14 - *Ce qu'en disent les institutions*

15 - *Conclusion : ni gadget, ni identité*

17 LE LIVRE : HPI - Vous n'avez rien gâché

17 - *Présentation*

17 - *Questions à l'auteur*

19 - *En avant-goût : la boîte à outils officielle de l'école*

21 Boîte à outils – Fiches pratiques

21 - *Fiche 1 : Avant le bilan — les bonnes questions*

22 - *Fiche 2 : Lire un compte rendu de bilan*

23 - *Fiche 3 : En parler à son enfant*

24 - *Fiche 4 : Le saut de classe en questions*

25 - *Fiche 5 : L'ennui en classe — signaux et aménagements*

26 - *Fiche 6 : Repérer les fausses promesses*

27 Actu du Cabinet

27 - *Les Groupes de Parole TDAH continuent, au Pôle Artémis*

L'Édito de ce deuxième numéro

Un an après le lancement, le pari continue : vous informer, aiguiser votre esprit critique, et suivre l'actualité de notre cabinet. Ce numéro s'attaque à trois lettres que tout le monde connaît désormais — et que presque personne ne définit de la même façon.

« Trois lettres sont passées du vocabulaire des psychologues au langage courant »

Chères familles,

Quel plaisir de vous retrouver ! Vous avez été nombreuses et nombreux à lire, commenter et faire circuler notre premier numéro, qui examinait un produit présenté comme une solution naturelle au TDAH. Vos retours nous ont confortés dans une conviction : ce que vous attendez de nous, ce ne sont pas des promesses, mais des repères : ce que l'on sait, ce que l'on ignore, et comment faire la différence entre les deux.

Ce deuxième numéro applique la même démarche à un sujet qui occupe les conversations, les librairies et les écrans : le haut potentiel intellectuel. En quelques années, trois lettres sont passées du vocabulaire des psychologues au langage courant, portées notamment par une série télévisée aux audiences historiques. Les demandes de bilans ont augmenté partout, et un marché entier s'est construit autour de l'étiquette : tests en ligne, détections express, stages et accompagnements « spécialisés ».

Vous trouverez dans ces pages un dossier documentaire pour poser les bases : ce qu'est le HPI, ce qu'il n'est pas, ce que mesure réellement un test, une enquête sur cet engouement et sur le marché qui s'en nourrit, ainsi qu'une boîte à outils de fiches pratiques consacrées au bilan et à l'école.

Ce numéro accueille enfin une nouveauté qui nous tient à cœur : la présentation du premier ouvrage écrit au cabinet, consacré précisément au haut potentiel. Vous découvrirez pages 17 à 20 pourquoi ce livre existe, à qui il s'adresse et pourquoi ces pages de magazine, aussi complètes soient-elles, n'en dévoilent pas le cœur.

Très bonne lecture !

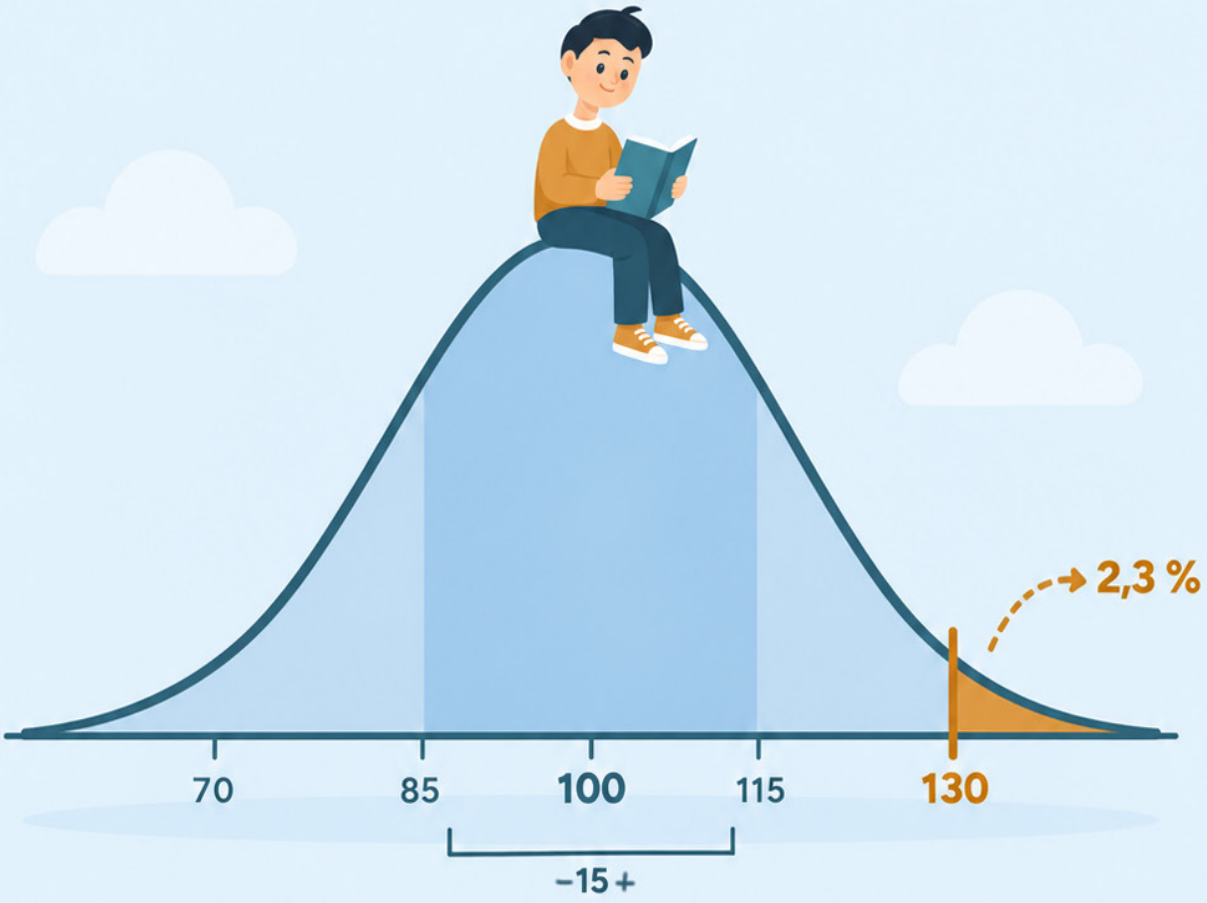
Nicolas Couaillier

Psychologue Spécialisé en Neuropsychologie

Retrouvez notre site web

LE FOCUS · 4 REPÈRES

Lire un QI en quatre chiffres



100

La moyenne

Les scores sont construits pour que la moyenne de la population soit 100.

15

L'écart-type

Il mesure la dispersion : environ deux personnes sur trois se situent entre 85 et 115.

130

Le seuil du HPI

Deux écarts-types au-dessus de la moyenne. Un repère statistique, pas un diagnostic.

2,3 %

Au-delà de 130

La part de la population au-dessus du seuil, par construction de l'échelle.

FOCUS

Le HPI, c'est quoi ?

Trois lettres que vous avez forcément croisées — à la télévision, dans une conversation de cour d'école, peut-être dans votre propre histoire. Avant d'examiner ce qu'on en raconte, posons ce qu'elles veulent dire.

Le Haut Potentiel Intellectuel (HPI) désigne, par convention, un fonctionnement intellectuel nettement supérieur à la moyenne, objectivé par un test d'intelligence étalonné et administré par un psychologue. Le seuil retenu est un quotient intellectuel total supérieur ou égal à 130 — sachant que sur ces échelles, la moyenne est fixée à 100 et qu'un écart-type vaut 15 points : 130, c'est donc deux écarts-types au-dessus de la moyenne.

Une précision d'emblée, car elle change tout : le HPI n'est pas un diagnostic. Il ne figure dans aucune classification des troubles mentaux — ni le DSM-5-TR, ni la CIM-11. Ce n'est ni une maladie, ni un trouble, ni un « profil de personnalité » : c'est un repère statistique sur une échelle de mesure. On ne « soigne » pas un HPI, et l'on ne devrait pas dire qu'on le « diagnostique » — on l'identifie, au terme d'un bilan.

Cette différence avec le numéro précédent mérite d'être soulignée : le TDAH est un trouble du neurodéveloppement, défini par des critères cliniques internationaux. Le HPI est une position sur une courbe. Les deux peuvent coexister chez une même personne — et c'est précisément l'une des raisons pour lesquelles un bilan complet a de la valeur.

« Le HPI est une position sur une courbe. »

1. D'où viennent les mots ?

L'histoire du vocabulaire raconte celle du sujet.

En 1905, Alfred Binet et Théodore Simon conçoivent, à la demande du ministère de l'Instruction publique, la première échelle métrique de l'intelligence. L'objectif n'est pas de couronner les meilleurs élèves : il est de repérer les enfants en difficulté pour leur proposer un enseignement adapté. La mesure de l'intelligence naît comme un outil scolaire, pas comme un trophée.

Le psychologue américain Lewis Terman adapte l'échelle aux États-Unis (Stanford-Binet, 1916) et lance dans les années 1920 la première grande étude longitudinale consacrée aux enfants à très haut QI — plusieurs décennies de suivi qui fournissent encore aujourd'hui des données de référence.

En France, le sujet s'installe dans les années 1970 autour de la notion d'« enfant précoce », portée notamment par le psychologue Jean-Charles Terrassier, fondateur de la première association de parents en 1971. L'Éducation nationale adopte en 2002 la terminologie « élève intellectuellement précoce » (EIP), à la suite du rapport Delaubier. Dans les années 2000, la psychologue Jeanne Siaud-Facchin popularise le surnom de « zèbre », qui connaîtra la fortune que l'on sait dans les librairies et sur les réseaux sociaux. En 2019 enfin, le vademecum ministériel « Scolariser un élève à haut potentiel » consacre les termes actuels : haut potentiel côté grand public, « élève à haut potentiel » (EHP) côté institution.

Surdoué, précoce, zèbre, HPI : quatre mots, quatre époques — et une constante : plus le mot circule, plus sa définition se relâche. C'est l'objet de l'enquête de ce numéro.



Théodore Simon face à un enfant. Avec Alfred Binet, il conçoit en 1905 la première échelle métrique de l'intelligence, pour repérer les élèves en difficulté.
Photographie publiée en 1916, domaine public (Wellcome Collection).

2. Que mesure (vraiment) un test de QI ?

En France, l'identification repose principalement sur les échelles de Wechsler, déclinées selon l'âge : la WPPSI-IV pour les jeunes enfants, avant 6 ans ; le WISC-V pour les enfants et adolescents de 6 à 16 ans ; la WAIS-IV pour les adolescents plus âgés et les adultes. Trois caractéristiques font la valeur de ces outils — et expliquent pourquoi rien, en ligne, ne peut s'y substituer : un étalonnage sur un large échantillon représentatif de la population, sans lequel un score ne se rapporte à rien ; une passation standardisée, individuelle et en face à face, conduite par un professionnel formé ; un usage réservé aux psychologues, dont le titre est protégé par la loi depuis 1985.



Un siècle de mots pour une même courbe.

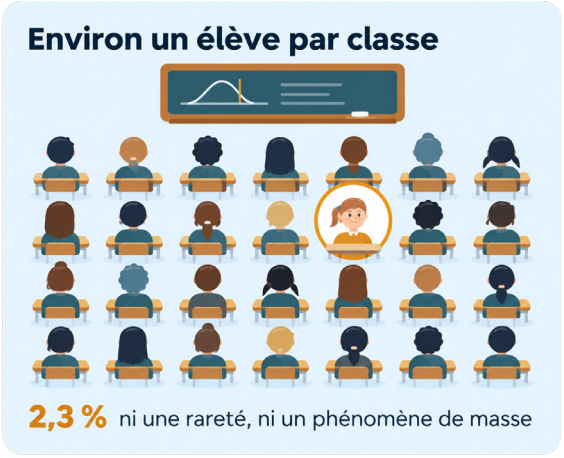
Le bilan s'inscrit dans une démarche complète — entretien préalable, passation, analyse, restitution — et c'est le respect de ce cadre qui fait la validité de la mesure. Il produit plusieurs indices et un quotient intellectuel total, qui n'en est pas la moyenne : deux profils très différents peuvent aboutir au même QIT, et le compte rendu détaillé compte davantage que le nombre qui le résume (voir la fiche 2, p. 22).

TROIS ÉCHELLES SELON L'ÂGE

WPPSI-IV — de 2 ans et demi à 7 ans et 7 mois

WISC-V — de 6 à 16 ans et 11 mois

WAIS-IV — à partir de 16 ans



Environ un élève par classe, rappelle le vademecum ministériel de 2019.

3. Prévalence

Le chiffre de 2,3 % n'est pas une découverte épidémiologique : il découle de la construction même de l'échelle. Par définition, environ 2,3 % de la population se situe à deux écarts-types ou plus au-dessus de la moyenne. Le HPI n'est donc ni une rareté extrême, ni un phénomène de masse : statistiquement, chacun d'entre nous en côtoie.

4. Trois idées reçues au crible de la science

« Les enfants HPI échouent à l'école. »

Les données disent l'inverse : en moyenne, les élèves à haut potentiel réussissent mieux que les autres, et cette avance se maintient tout au long de la scolarité. Des situations d'échec existent — elles sont réelles et méritent une évaluation sérieuse — mais elles ne constituent pas la règle, et rien ne démontre qu'elles soient causées par le haut potentiel lui-même. Quant aux aménagements, l'intervention la mieux documentée du champ est l'accélération du parcours (saut de classe compris) : deux générations de méta-analyses concluent à des effets académiques positifs, sans les dégâts sociaux que la rumeur lui prête (Steenbergen-Hu & Moon, 2011 ; Steenbergen-Hu et al., 2016).

« Le HPI rend anxieux, dépressif, fragile. »

Aucune donnée solide ne le montre. En population générale, les personnes à haut QI ne présentent pas davantage de troubles anxieux ou dépressifs que les autres ; plusieurs travaux relèvent même des indicateurs d'adaptation légèrement plus favorables

« Le vécu est vrai, l'étiquette qui prétend l'expliquer ne l'est pas. »

Un point mérite d'être noté : contrairement au TDAH, dont la prévalence s'estime par des études cliniques, celle du HPI est une propriété mathématique de l'outil. Toute affirmation du type « les HPI sont de plus en plus nombreux » confond la population — stable par construction — avec les demandes d'identification, qui, elles, ont effectivement explosé (voir l'enquête, page 7).

(Clobert & Gauvrit, 2021). D'où vient alors l'impression contraire ? D'un biais bien connu : on ne rencontre en consultation que celles et ceux qui consultent. Les personnes à haut potentiel qui vont bien ne poussent la porte d'aucun cabinet — elles restent donc invisibles des professionnels comme des livres écrits à partir de la clinique. Illustration récente : au service de consultations psychologiques de l'enfant de l'Université de Lausanne, les demandes liées au HPI ont représenté jusqu'à la moitié de l'activité ; environ un enfant sur dix seulement remplissait effectivement le critère (Dezère, 2024).

« Un cerveau différent, une pensée en arborescence. »

Ici, une distinction essentielle s'impose — et elle nous tient à cœur. Ce que ces expressions essaient de décrire est bien réel : un esprit qui foisonne, des idées qui s'appellent les unes les autres, une pensée parfois difficile à canaliser. Ces expériences, nous les entendons chaque semaine en consultation, et personne n'a à en douter. Ce qui ne tient pas, c'est l'explication qu'on leur a collée : ni la « pensée en arborescence », ni le « cerveau qui ne s'arrête jamais », ni l'idée d'un câblage qualitativement autre ne reposent sur des données validées — les études d'imagerie montrent des différences d'efficience, pas une autre espèce de cerveau (Gauvrit, 2014 ; Clobert & Gauvrit, 2021). Autrement dit : le vécu est vrai, l'étiquette qui prétend l'expliquer ne l'est pas. Et cette fausse explication a un coût : elle transforme un score en identité, referme la question au moment où il faudrait la poser — et prépare le terrain du marché que décrit notre enquête.



5. Une question restée ouverte

Résumons ce que vous venez de lire. Le haut potentiel ne rend ni fragile, ni malheureux, ni inadapté — les données sont, sur ce point, remarquablement convergentes. Et pourtant, les salles d'attente reçoivent bien des enfants en difficulté scolaire et des adultes aux parcours douloureux, chez qui un bilan révèle un haut potentiel. La réponse courte tient au biais de recrutement : la consultation ne voit qu'une fraction très particulière de ces 2,3 %. La réponse complète — pourquoi ces personnes-là, pourquoi ces parcours-là — demande davantage que quelques colonnes de magazine. Elle est l'objet du livre présenté page 17.

CE QU'IL FAUT RETENIR

Le HPI n'est ni un diagnostic ni un trait de personnalité : c'est un seuil conventionnel (QI ≥ 130) sur une échelle étalonnée, concernant environ 2,3 % de la population — soit un élève par classe en moyenne. Son identification repose sur un bilan individuel, standardisé, conduit par un psychologue ; aucun questionnaire en ligne ne peut s'y substituer. Les données scientifiques ne confirment ni l'échec scolaire, ni la fragilité psychique, ni le « cerveau différent » que la vulgarisation lui associe. La forte présence du sujet en consultation reflète d'abord qui consulte — pas ce que sont, en général, les personnes à haut potentiel.

NOS SOURCES

Clobert, N., & Gauvrit, N. (dir.). (2021). Psychologie du haut potentiel : comprendre, identifier, accompagner. De Boeck Supérieur.

Dezère, V. (2024). Les représentations du haut potentiel intellectuel par les pédiatres. Pädiatrie Suisse. https://www.paediatrieschweiz.ch/fr/les-representations-du-haut-potentiel-intellectuel-par-les-pediatres/

Gauvrit, N. (2014). Les surdoués ordinaires. Presses Universitaires de France.

Ministère de l'Éducation nationale. (2019). Vademecum — Scolariser un élève à haut potentiel. DGESCO.

Steenbergen-Hu, S., & Moon, S. M. (2011). The effects of acceleration on high-ability learners : A meta-analysis. Gifted Child Quarterly, 55(1), 39–53.

Steenbergen-Hu, S., Makel, M. C., & Olszewski-Kubilius, P. (2016). What one hundred years of research says about the effects of ability grouping and acceleration on K–12 students' academic achievement. Review of Educational Research, 86(4), 849–899.

Terrassier, J.-C. (2020). Les enfants surdoués : comprendre la précocité pour bien la vivre (13e éd.). ESF Sciences humaines.

Wechsler, D. (2011). WAIS-IV — Échelle d'intelligence de Wechsler pour adultes (4e éd., adaptation française). Pearson France – ECPA.

Wechsler, D. (2014). WPPSI-IV — Échelle d'intelligence de Wechsler pour la période préscolaire et primaire (4e éd., adaptation française). Pearson France – ECPA.

Wechsler, D. (2016). WISC-V — Échelle d'intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents (5e éd., adaptation française). Pearson France – ECPA.

Représentation « Mockup » des ouvrages sources.



HPI

Le marché du HPI

Entre avril 2021 et septembre 2025, une série télévisée a installé trois lettres dans le langage courant. « HPI », portée par Audrey Fleurot, a réuni jusqu'à 12,4 millions de téléspectateurs. Dans le même temps, les demandes de bilans ont explosé et un marché entier s'est structuré autour de l'étiquette. Or la définition n'a pas changé : le haut potentiel s'identifie par un bilan standardisé, conduit par un psychologue — et par rien d'autre.

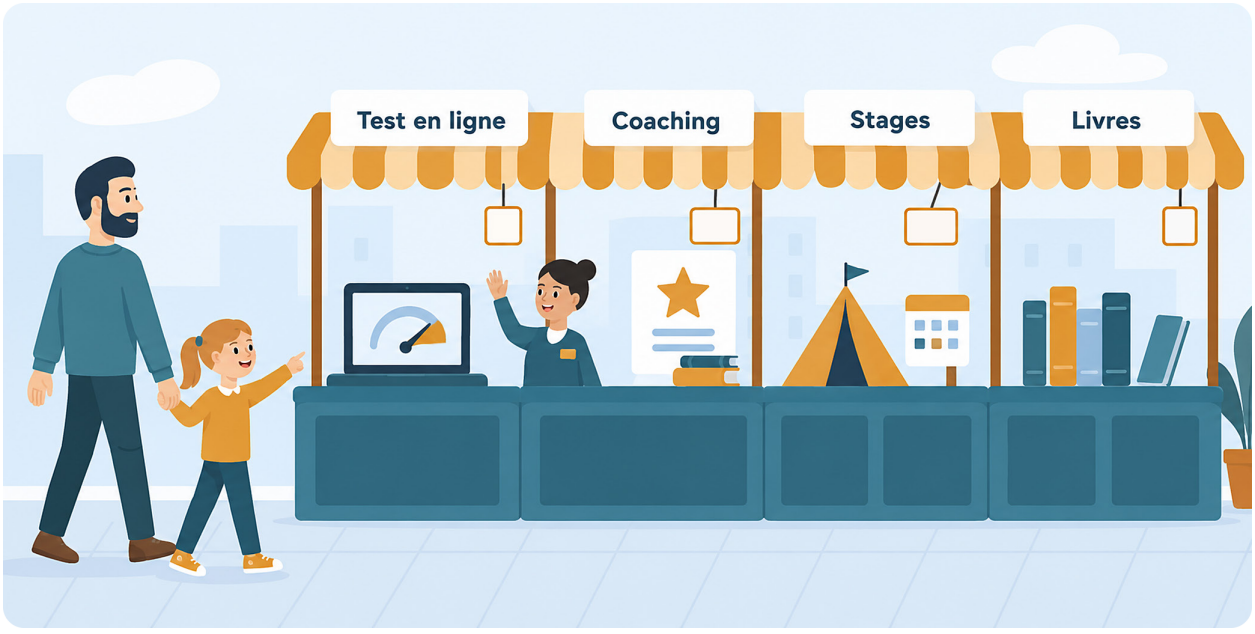
Que vend-on ?

Les professionnels alertent depuis plusieurs années sur le décalage entre la demande et la réalité des identifications. La psychopraticienne Emmanuelle Piquet, co-autrice d'un ouvrage consacré à la multiplication des étiquettes chez l'enfant, parle d'un « business des diagnostics » (Terrafemina, 2022) — une expression forte, mais que les données récentes n'invitent pas à écarter.

Au service de consultations psychologiques de l'enfant et de l'adolescent de l'Université de Lausanne, les demandes liées au haut potentiel ont représenté jusqu'à la moitié de l'activité ces dernières années. Les bilans réalisés montrent qu'environ un enfant sur dix, parmi ces demandes, remplit effectivement le critère (Dezère, 2024). Autrement dit : pour neuf familles sur dix, la question posée en consultation trouvait une autre réponse que celle attendue.

En France, une enquête de la rédaction de franceinfo (2022) a documenté l'autre versant du phénomène : des parcours d'évaluation vendus comme complets mais aboutissant à la seule passation d'un test de QI, des outils non

** La série « HPI » (TF1, 2021–2025), créée par Stéphane Carrié, Alice Chegaray-Breugnot et Nicolas Jean, s'est achevée le 25 septembre 2025 au terme de cinq saisons. Elle détient plusieurs records d'audience pour une fiction française — dont un pic à 12,4 millions de téléspectateurs en 2021, meilleur score pour une série depuis 2005 — et a été adaptée dans plusieurs pays, notamment aux États-Unis (Stassinet, 2025 ; The Media Leader, 2025).*



Tests en ligne, coaching, stages, livres : autour de trois lettres, une offre qui ne cesse de s'étendre.

conventionnels adjoints au bilan, et des personnes reparties avec une étiquette valorisante — quand leur difficulté relevait d'une tout autre évaluation.

L'article ci-après a pour but de dresser un état des lieux de cet engouement : d'où vient-il, qui l'entretient, que vend-on exactement sous le mot « HPI » — et quels risques ce marché fait-il courir aux familles ? Il met en exergue une distinction que la médiatisation efface systématiquement : celle qui sépare une mesure psychométrique rigoureuse d'un produit identitaire. Enfin, il rappelle les repères concrets permettant de distinguer un bilan sérieux d'une prestation commerciale, afin de concilier la légitime recherche de compréhension avec les standards de la pratique clinique.

Un engouement nourri par la fiction et les réseaux

Quelques facteurs expliquant ce « Buzz »

1. Un marché pluriel : tests, coachs et contenus

La mise en avant du HPI ne se limite pas aux cabinets de psychologie ; elle s'inscrit dans un écosystème plus vaste, composé de sites de tests en ligne, d'organismes de formation, de coachs indépendants, de chaînes de contenus et de maisons d'édition. Les offres proposées incluent fréquemment des questionnaires « d'auto-évaluation », des « détections » à distance, des programmes vidéo, des stages ou des communautés payantes, sur la base d'arguments vantant une « révélation de potentiel » ou une « réconciliation avec soi-même ».



Diffusée d'avril 2021 à septembre 2025, la série « HPI » a durablement installé le sigle dans le langage courant.



« HPI » (TF1, 2021-2025), portée par Audrey Fleurot.
Visuel © TF1 / Itinéraire Productions / Septembre Productions.

Le relais médiatique : un catalyseur d'adhésion

Le succès de la série a joué le rôle d'amplificateur que l'émission de téléréalité avait joué pour le produit examiné dans notre premier numéro. Lorsqu'une héroïne populaire incarne le sigle à l'écran, le public associe naturellement cette visibilité à une réalité clinique bien définie, alors même que la fiction — c'est son droit — compose un personnage, pas un tableau psychométrique. L'absence de contrepoint dans l'espace médiatique renforce l'idée d'un « profil HPI » reconnaissable à l'œil nu, fait d'intuitions fulgurantes, de franc-parler et de décalage social, sans interroger ce que recouvre réellement une mesure d'intelligence.

Ce phénomène illustre une asymétrie d'information : la plupart des spectateurs ne font pas la distinction entre un personnage de fiction et une catégorie psychométrique. Le « buzz » télévisé et sa diffusion sur les réseaux sociaux peuvent alors supplanter la rigueur factuelle. Pour consolider ce vernis de crédibilité, différentes stratégies d'influence sont déployées :

- Témoignages d'« auto-découvertes » spectaculaires, induisant l'idée qu'un questionnaire ou une vidéo suffit à se reconnaître.
- Listes de « signes » invérifiables (hypersensibilité, ennui, sens de la justice…), si larges que chacun peut s'y retrouver — et brandies comme des critères alors qu'aucune classification ne les retient.

Le besoin d'explication

Derrière chaque demande de bilan, il y a une histoire qui cherche son sens : des difficultés scolaires inexpliquées, un sentiment ancien de décalage, des relations qui accrochent, une carrière en dents de scie. L'étiquette « HPI » propose une réponse simple, flatteuse et immédiate à des questions complexes — et c'est précisément ce qui la rend si attractive.

Les fabricants de contenus l'ont bien compris : leurs argumentaires promettent moins une mesure qu'une révélation. « Et si votre différence était un don ? » est une accroche autrement plus séduisante que « votre situation mérite une évaluation nuancée, dont le résultat est incertain ». Face à des années d'interrogations, l'offre d'une explication unique trouve un écho naturel auprès de quiconque cherche à comprendre son parcours ou celui de son enfant.

2

La fiction devenue référence

Dans une société où les récits circulent plus vite que les données, le personnage de série est devenu, pour beaucoup, la référence implicite du haut potentiel : une intelligence spectaculaire, des raisonnements en accéléré, une inadaptation sociale assumée.

Or aucun de ces traits ne définit le HPI. La fiction n'a rien à se reprocher — elle fait son métier, qui est de captiver. Le problème naît en aval, lorsque des offres commerciales recyclent ces images comme s'il s'agissait de critères : « vous pensez trop vite pour les autres », « vous voyez ce que personne ne voit ». Cette rhétorique exploite l'idée qu'un profil télévisuel peut se reconnaître dans un miroir, alors même que l'identification réelle repose sur une passation standardisée dont le résultat, par construction, ne se devine pas.

3

Les difficultés d'accès aux professionnels

De nombreuses familles font face à des délais d'attente longs pour consulter un psychologue formé à l'examen psychométrique, et les bilans réalisés en libéral ne font pas l'objet d'une prise en charge par l'Assurance maladie. La pénurie de professionnels dans certaines régions complique encore la démarche, laissant certaines familles démunies.

Dans ce contexte, l'idée de recourir à un test en ligne ou à une « détection » express semble séduisante : elle offre la perspective d'une réponse rapide, sans



liste d'attente ni déplacement. C'est le miroir exact du mécanisme observé dans notre premier numéro : quand l'accès au parcours rigoureux est difficile, le raccourci commercial prospère.

4

La promesse d'appartenance

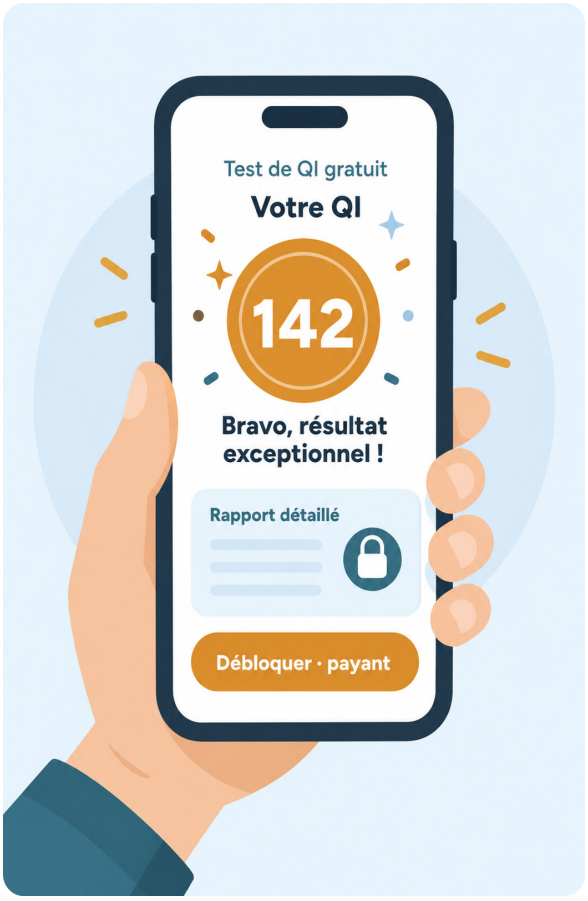
Le HPI ne se vend pas seulement comme une explication : il se vend comme une appartenance. Communautés en ligne, rencontres « entre zèbres », contenus « pour ceux qui pensent différemment » — l'étiquette donne accès à un groupe, à un vocabulaire, à une identité partagée.

Ce besoin d'appartenance est légitime, et ces espaces apportent à certaines personnes un réel soutien. La difficulté commence lorsque l'appartenance précède la mesure : on adhère d'abord, on cherche la confirmation ensuite. Le bilan cesse alors d'être une question ouverte pour devenir un rite de validation — avec, à la clé, des déceptions parfois vives lorsque le résultat ne confirme pas l'identité déjà endossée. Des praticiens rapportent régulièrement le désarroi de personnes convaincues de longue date, que le bilan ne valide pas (Psyché Clic, 2023).

LE MARCHÉ DE L'ÉTIQUETTE

Secteur emblématique de cette dynamique, les tests de QI en ligne se positionnent en porte d'entrée du « diagnostic » à domicile. Leur succès repose moins sur une quelconque validité que sur un tunnel commercial bien orchestré.

- Le test « gratuit » qui ne l'est pas : de nombreux sites proposent un questionnaire gratuit d'une trentaine de questions — dont le « résultat détaillé » n'est délivré qu'après paiement. Le score affiché est généralement flatteur : un chiffre décevant ferait fuir le client, un chiffre élevé l'incite à poursuivre. Aucun de ces questionnaires n'est étalonné selon les standards psychométriques ; aucun n'est reconnu par la profession (Psyché Clic, 2023 ; Terrafemina, 2022).
- Les « détections » express : des offres de détection du haut potentiel par téléphone ou en visioconférence — sans passation d'aucune échelle étalonnée —, ainsi que des programmes vidéo pour « bien vivre sa surdouance », sont commercialisés comme des prestations d'évaluation sans en offrir aucune des garanties (Terrafemina, 2022).
- Les accompagnements auto-proclamés : « coach HPI », « accompagnant surdouance », « expert neuroatypie » — aucune de ces appellations n'est protégée. N'importe qui peut les afficher dès demain, sans formation ni contrôle. Le contraste est complet avec le titre de psychologue, protégé par la loi depuis 1985 et adossé à un master universitaire.
- Quand le bilan lui-même devient un produit : l'enquête de franceinfo (2022) a décrit des parcours d'évaluation vendus au forfait — première consultation, passation, compte rendu, séance de guidance — pour un examen finalement limité au seul test de QI, parfois complété d'outils sans validation scientifique. Une personne y témoignait avoir reçu une étiquette « HPI » séduisante, quand son fonctionnement relevait en réalité d'une évaluation du spectre de l'autisme, menée plus tard ailleurs. L'étiquette la plus agréable à entendre n'est pas toujours celle qui aide.



Un chiffre flatteur, un rapport à débloquer : la mécanique type d'un test en ligne.

Dans ce contexte, l'adhésion du public se construit principalement sur des éléments narratifs et émotionnels, éclipsant la nécessité d'une évaluation rigoureuse. Les familles en quête de réponses rapides et rassurantes se retrouvent confrontées à un discours promotionnel qui confond la notoriété d'un sigle avec sa validité scientifique.

LA DEMANDE ET LA RÉALITÉ

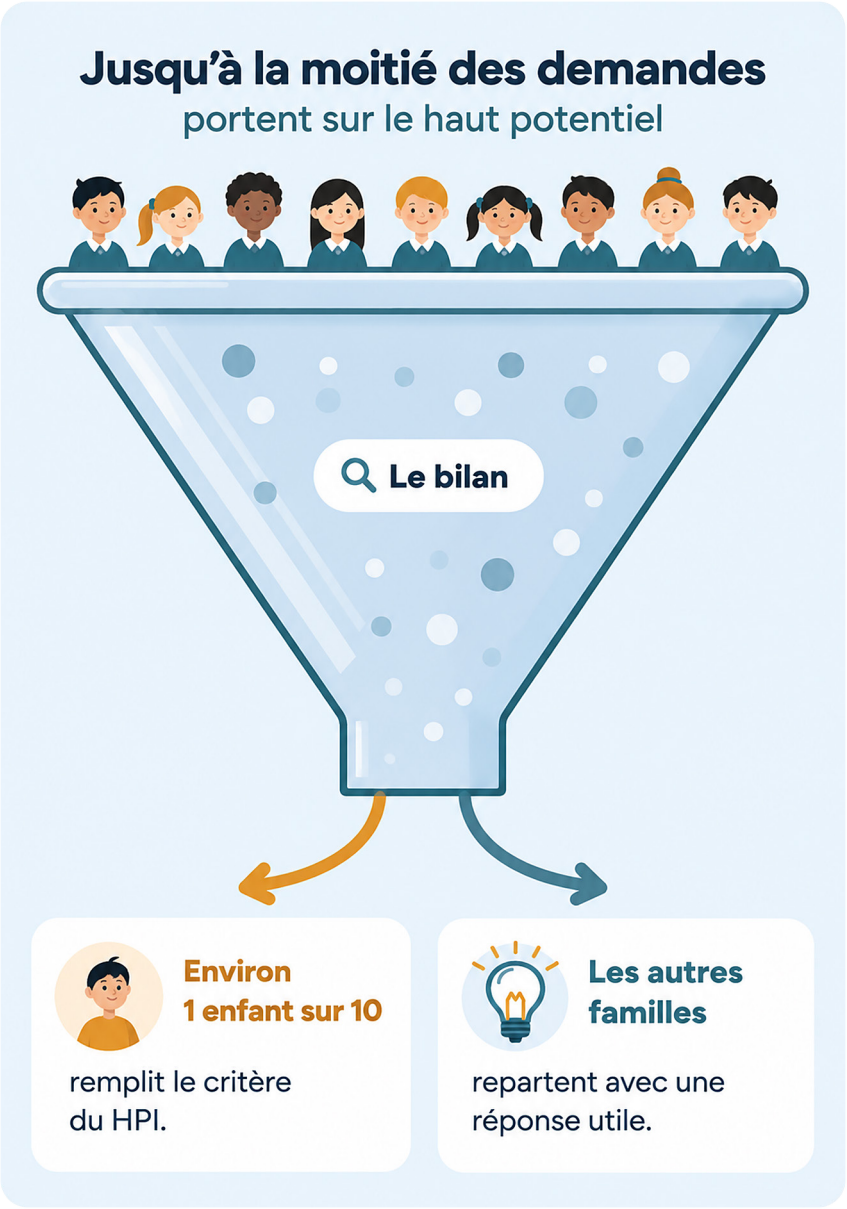


Diagramme réalisé d'après Dezère (2024).

Ce chiffre mérite qu'on s'y arrête, car il dit deux choses à la fois. La première : la demande sociale a largement dépassé la réalité psychométrique — ce qui confirme que l'engouement relève davantage du phénomène culturel que de l'épidémiologie. La seconde, plus importante pour les familles : une demande de bilan « HPI » qui n'aboutit pas à une identification n'est pas une démarche inutile. Dans la grande majorité des situations, la question posée — pourquoi ces difficultés scolaires, pourquoi ce sentiment de décalage — trouve une autre réponse : un trouble des apprentissages, un trouble de l'attention, une anxiété, ou simplement un profil cognitif contrasté qui s'explique et s'accompagne. Le bilan n'a pas « échoué » : il a répondu à la vraie question, qui n'était pas celle de l'étiquette.



Une étiquette peut masquer la difficulté qui mérite d'être évaluée.

Quels risques et enjeux pour les familles ?

Les familles séduites par l'idée d'une réponse rapide autour du HPI s'exposent potentiellement à plusieurs écueils, dont les conséquences peuvent être parfois dommageables pour l'enfant ou l'adulte concerné.

Tout d'abord, l'adhésion à un score sans valeur peut orienter durablement la lecture d'une situation. Un chiffre flatteur obtenu en ligne installe une attente — et lorsque le bilan réel ne la confirme pas, la déception se double parfois d'un rejet de la mesure elle-même : « le test s'est trompé ». À l'inverse, un score médiocre sur un questionnaire sans étalonnage peut décourager une famille d'explorer une piste pourtant pertinente. Dans les deux sens, le pseudo-résultat a pris la place de la question.

Le deuxième écueil est le plus sérieux : l'étiquette écran. Lorsqu'une plainte — difficultés d'attention, échec scolaire, anxiété, épuisement professionnel — est rangée d'emblée sous « HPI », l'évaluation s'arrête là où elle aurait dû commencer. Or plusieurs troubles du neurodéveloppement partagent des manifestations avec ce que la vulgarisation attribue au haut potentiel : un trouble de l'attention, un trouble des apprentissages ou un trouble du spectre de l'autisme peuvent passer inaperçus derrière une étiquette valorisante — alors que ce sont eux qui ouvrent des droits, des aménagements et des accompagnements validés. L'enquête de franceinfo (2022) en a documenté un exemple frappant. Rappelons par ailleurs qu'un même enfant peut cumuler haut potentiel et trouble du neurodéveloppement : seule une évaluation complète permet de le savoir.

Le troisième écueil est financier. Les dépenses s'additionnent vite — rapports en ligne, séances de coaching, stages, programmes vidéo — pour des prestations sans garantie. Or, si les résultats ne répondent pas aux attentes, la déception ressentie risque d'éroder la confiance des familles envers les démarches réellement étayées : un bilan conduit dans les règles, un accompagnement psychoéducatif, des aménagements scolaires construits avec l'équipe enseignante. Cette méfiance peut alors réduire le recours à des réponses pourtant plus efficaces, au détriment direct de la personne concernée, dont la difficulté demeure bien réelle.

Enfin, l'étiquette elle-même peut devenir une charge. Présenter un enfant — ou se présenter soi-même — comme « HPI » sur la seule foi d'un questionnaire installe une identité que la

réalité devra ensuite porter : attentes scolaires démesurées, difficultés reclassées en signes de génie contrarié, et une question de fond laissée sans réponse. Une étiquette n'a jamais fait un accompagnement.

« L'étiquette la plus agréable à entendre n'est pas toujours celle qui aide. »

POURQUOI UN TEST EN LIGNE NE PEUT PAS MESURER UN QI

Un test d'intelligence digne de ce nom repose sur quatre piliers — et un questionnaire en ligne les fait tous défaut :

- L'étalonnage. Un score de QI n'existe que par comparaison à un échantillon représentatif de la population, constitué selon des règles strictes et actualisé régulièrement. Les questionnaires en ligne n'ont pas d'étalonnage connu : le chiffre qu'ils affichent ne se rapporte à rien.
- La standardisation. La passation d'une échelle de Wechsler suit un protocole précis : consignes identiques, matériel calibré, conditions de passation contrôlées, cotation normée. Devant un écran, rien ne garantit les conditions — aide extérieure, fatigue, interruptions, recherche des réponses — et le résultat perd toute signification.
- L'observation clinique. Un bilan n'est pas une addition de bonnes réponses : le psychologue observe comment la personne s'y prend — stratégies, persévérance, gestion de l'erreur, langage. Cette dimension, essentielle à l'interprétation, n'existe tout simplement pas en ligne.
- La restriction d'usage. Les échelles de référence (WISC-V, WAIS-IV) sont des outils protégés, vendus aux seuls psychologues. Conséquence logique : tout « QI » obtenu en dehors de ce cadre a été produit par autre chose que les outils de référence — c'est-à-dire par un instrument dont personne ne connaît la valeur.

En théorie, un questionnaire bien construit pourrait donner une vague indication de raisonnement. En pratique, le modèle économique de ces sites repose sur le résultat flatteur et l'achat d'un « rapport détaillé » — deux incitations parfaitement contraires à la mesure honnête. C'est pourquoi la mention « test de QI » sur un site ne garantit rien, d'où l'importance de réserver cette question au cadre qui l'a rendue mesurable : le bilan psychologique.

Ce qu'en disent les institutions

Le HPI n'étant pas un trouble, il n'existe pas — et il ne peut pas exister — de « recommandation de prise en charge » comparable à celles qui encadrent le TDAH. Trois repères institutionnels n'en demeurent pas moins solides.

Côté mesure, seuls les psychologues sont habilités à conduire les bilans intellectuels : le titre est protégé par la loi de 1985, et les échelles de référence leur sont réservées. Toute « détection » proposée en dehors de ce cadre est, au sens strict, sans valeur.

Côté école, l'Éducation nationale reconnaît depuis 2019 les « élèves à haut potentiel » comme des élèves à besoins éducatifs particuliers, et a publié un vademecum décrivant les aménagements mobilisables — nous y consacrons un développement page 19, car ce document, largement méconnu des familles, contient des leviers concrets.

Côté santé enfin, la règle de bon sens rejoint la règle clinique : une difficulté persistante — scolaire, attentionnelle, émotionnelle — justifie une évaluation professionnelle complète, quelle que soit l'hypothèse de départ. Le bilan intellectuel peut en faire partie ; il n'en est jamais la totalité.



Partir d'une question concrète : que cherche-t-on à comprendre, et pour quoi faire ?

CONCLUSION

Le HPI, à la fois populaire et mal défini dans l'espace public, est devenu en quelques années un phénomène culturel qui exige des repères rigoureux tant sur le plan de la mesure que sur celui de l'accompagnement. L'attrait pour l'étiquette, perçue comme une explication valorisante à des difficultés bien réelles, s'inscrit dans un contexte où les familles se heurtent à des délais d'accès aux professionnels et à un discours médiatique qui confond fiction et psychométrie. À l'évidence, plusieurs éléments justifient cet engouement : une série aux audiences historiques, le besoin légitime de comprendre un parcours, la promesse d'une appartenance, et le désir d'une réponse qui soit socialement plus flatteuse qu'un trouble ou qu'une incertitude.

Toutefois, il importe de rappeler que le statut du HPI n'a pas changé avec sa popularité. Il demeure un repère psychométrique — un seuil sur une échelle étalonnée — identifiable uniquement au terme d'un bilan standardisé conduit par un psychologue. Les questionnaires en ligne, les détections express et les accompagnements auto-proclamés ne mesurent rien ; ils vendent la confirmation d'une attente. Les données récentes le rappellent avec netteté : là où les demandes explosent, la réalité psychométrique, elle, reste stable — environ un enfant sur dix parmi les demandes d'un service universitaire remplissait effectivement le critère.

Parallèlement, l'offre commerciale s'est structurée avec les mêmes ressorts que ceux observés dans notre premier numéro : promesse de solution rapide, exploitation d'une inquiétude légitime, confusion entretenue entre notoriété et validité. Les familles doivent donc garder à l'esprit que la réussite marketing d'une offre « spécial HPI », même portée par un vocabulaire scientifique, n'équivaut pas à une validation — et que l'étiquette la plus agréable à entendre peut retarder l'évaluation qui aurait réellement aidé.

En outre, l'adhésion à une identité « HPI » construite

« Ce qui se mesure se mesure dans un cadre — et ce qui se vend hors de ce cadre ne mesure rien. »

hors de toute mesure peut inciter certaines familles à interrompre l'exploration d'une difficulté ou à sur-interpréter un quotidien ordinaire — alors que cette exploration demeure pourtant la référence : évaluation professionnelle complète, aménagements scolaires concertés et, lorsqu'un trouble est identifié, accompagnement validé.

Par conséquent, la question du HPI doit être appréhendée avec nuance : elle n'est ni un gadget médiatique à balayer, ni une identité à embrasser. Des repères simples protègent efficacement : vérifier le titre du professionnel, demander quel outil étalonné sera utilisé, exiger une restitution et un compte rendu détaillés, se méfier de toute promesse de résultat, et replacer toute démarche d'évaluation dans une question concrète — que cherche-t-on à comprendre, et pour quoi faire ?

En somme, la fascination suscitée par le HPI traduit autant un besoin réel de compréhension qu'une offre commerciale prompte à l'exploiter, portée par des récits séduisants. Pour l'heure, une règle simple tient lieu de boussole : ce qui se mesure se mesure dans un cadre — et ce qui se vend hors de ce cadre ne mesure rien. À défaut, il convient de ne pas substituer une étiquette à une évaluation, et de réserver sa confiance aux démarches qui acceptent, par principe, de ne pas connaître leur résultat d'avance.

DES REPÈRES SIMPLES

- Vérifier le titre du professionnel.
- Demander quel outil étalonné sera utilisé.
- Exiger une restitution et un compte rendu détaillés.
- Se méfier de toute promesse de résultat.
- Replacer toute démarche d'évaluation dans une question concrète : que cherche-t-on à comprendre, et pour quoi faire ?

NOS SOURCES

Clobert, N., & Gauvrit, N. (dir.). (2021). Psychologie du haut potentiel : comprendre, identifier, accompagner. De Boeck Supérieur.

Dezère, V. (2024). Les représentations du haut potentiel intellectuel par les pédiatres. Pädiatrie Suisse. https://www.paediatrieschweiz.ch/fr/les-representations-du-haut-potentiel-intellectuel-par-les-pediatres/

Enfants précoces : cette psy dénonce le « business des diagnostics HPI ». (2022, 20 juin). Terrafemina. https://www.terrafemina.com/article/enfants-precoces-cette-psy-denonce-le-business-des-diagnostics-hpi_a364629/1

HPI : enquête sur un très juteux marché. (2022, juin). franceinfo. https://www.franceinfo.fr/sante/enfant-ado/hpi-enquete-sur-un-tres-juteux-marche_5174587.html

HPI, de la WAIS à TF1. (2023, mai). Psyché Clic. https://psycheclic.com/hpi-de-la-wais-a-tf1/

Piquet, E., & Elia, A. (2021). Nos enfants sous microscope : TDAH, haut potentiel, multi-dys & Cie — comment stopper l'épidémie de diagnostics. Payot.

Stassinet, L. (2025, 25 septembre). Audiences, recettes publicitaires… Comment « HPI » avec Audrey Fleurot sur TF1 est devenue la série de tous les records. Puremédias. https://www.ozap.com/actu/audiences-recettes-publicitaires-comment-hpi-avec-audrey-fleurot-sur-tf1-est-devenue-la-serie-de-tous-les-records/651754

Clap de fin pour « HPI » sur TF1 avec 5,6 millions de téléspectateurs. (2025, 26 septembre). The Media Leader FR. https://fr.themedialeader.com/clap-de-fin-pour-hpi-sur-tf1-avec-56-millions-de-telespectateurs/

LE LIVRE

Le premier livre du cabinet

Vous n’avez rien gâché

Un livre de Nicolas Couaillier — Synesis Éditions

Haut potentiel intellectuel : ce qu’on vous a vendu, ce que dit la science, et quoi faire lundi matin.

Vous venez de lire dix pages d’enquête sur ce que le marché raconte du haut potentiel. Ce livre commence là où le magazine s’arrête.

Nourri par les données scientifiques internationales, par l’examen systématique des ouvrages grand public qui ont façonné le sujet en France, et par des années de bilans et de consultations au cabinet, il s’adresse d’abord aux adultes — à celles et ceux qui se posent la question depuis longtemps, avec ou sans test — ainsi qu’aux parents. Et parce qu’une grande partie de l’histoire se joue en classe, l’école y occupe une place entière : ce qu’elle peut, ce qu’on ne peut pas lui demander, et ce que les familles peuvent construire avec elle.

La rédaction a posé à Nicolas Couaillier les questions que vous nous adressez déjà.

Questions à l’auteur

1. Il existe déjà des dizaines de livres sur le haut potentiel. Pourquoi en écrire un de plus ?

Parce que je les ai lus — au sens propre. Pour préparer ce travail, j’ai constitué et indexé un corpus de dix-huit ouvrages grand public consacrés au sujet, soit plus d’un million et demi de mots, que j’ai confrontés ligne à ligne à la littérature scientifique. Ce que ce travail montre, votre dossier de ce numéro le résume : l’essentiel de ce qui se raconte sur « les HPI » — la fragilité, l’hypersensibilité, le cerveau à part — ne correspond pas à ce que montrent les données. Il manquait, à mes yeux, un livre qui parte à la fois de la science et de la consultation, sans forcer l’une à ressembler à l’autre. C’est celui-là que j’ai voulu écrire — et il est né ici, au cabinet, des questions que vous me posez depuis des années.

2. De quoi parle-t-il, alors ?

D’une énigme que le dossier de ce numéro laisse volontairement ouverte. D’un côté, les données sont claires : le haut potentiel ne rend ni fragile, ni malheureux. De l’autre, la réalité de la consultation est tout aussi claire : des enfants en difficulté à l’école, des adultes aux parcours abîmés, chez qui un bilan révèle un haut potentiel. Ces deux constats sont vrais en même temps, et la plupart des livres n’en gardent qu’un. Le mien propose une explication de ce paradoxe — et je ne peux pas la résumer en une phrase sans la trahir. C’est précisément pour cela qu’il a fallu un livre. Ce que je peux dire, c’est son architecture : une première partie sur ce qu’on vous a raconté, une deuxième sur ce qu’on a réellement mesuré, une troisième qui opère un renversement, et une dernière entièrement tournée vers l’action.



Couverture — Synesis Éditions

LE LIVRE EN BREF

Titre : Vous n'avez rien gâché

Auteur : Nicolas Couaillier

Éditeur : Synesis Éditions

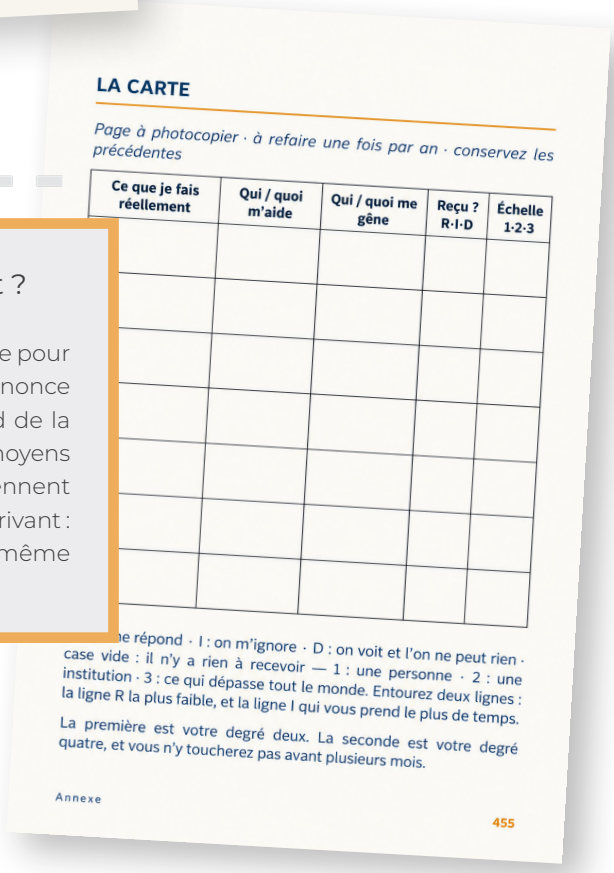
Pour qui : les adultes d'abord, les parents, les enseignants — et tous ceux qui n'ont jamais passé de test

Où le trouver : disponible en ligne, sur Amazon

« Le livre ne promet rien — ni révélation, ni identité, ni méthode miracle. Il vous dira quoi faire lundi matin. »

3. Qu'est-ce qu'on y trouve de concret ?

Toute la dernière partie — et une annexe conçue pour être utilisée, pas seulement lue. Le sous-titre annonce « quoi faire lundi matin », et je l'ai pris au pied de la lettre : les outils proposés ne demandent ni moyens particuliers, ni démarches lourdes ; certains tiennent sur une page. Je me suis fixé une règle en les écrivant : ne rien proposer que je ne propose pas moi-même en consultation.



LA CARTE

Page à photocopier · à refaire une fois par an · conservez les précédentes

Ce que je fais réellement	Qui / quoi m'aide	Qui / quoi me gêne	Reçu ? R·I·D	Échelle 1·2·3

…e répond · I : on m'ignore · D : on voit et l'on ne peut rien · case vide : il n'y a rien à recevoir — 1 : une personne · 2 : une institution · 3 : ce qui dépasse tout le monde. Entourez deux lignes : la ligne R la plus faible, et la ligne I qui vous prend le plus de temps.

La première est votre degré deux. La seconde est votre degré quatre, et vous n'y toucherez pas avant plusieurs mois.

Annexe

455

4. Votre enquête dénonce un marché du HPI. Vous publiez un livre sur le même sujet : qu'est-ce qui vous en distingue ?

La question est légitime, et je préfère y répondre par des critères vérifiables plutôt que par une déclaration d'intention. Trois différences. La première : chaque affirmation du livre est sourcée — les références sont données, chapitre par chapitre, et le lecteur peut aller vérifier. La deuxième : le livre ne promet rien — ni révélation, ni identité, ni méthode miracle ; il ne vous dira pas qui vous êtes, il vous aidera à comprendre ce qui vous est arrivé. La troisième est celle qui me tient le plus à cœur : le livre donne au lecteur un moyen concret de mettre à l'épreuve ce qu'il avance — y compris de démontrer que je me trompe. Un discours commercial ne survit pas à une clause pareille. Un travail sérieux l'exige.

5. À qui s'adresse-t-il ?

D'abord aux adultes. C'est un choix délibéré : la quasi-totalité des ouvrages disponibles parle des enfants, comme si la question s'éteignait à la sortie du lycée — alors que c'est souvent à trente, quarante ou cinquante ans qu'elle se pose avec le plus de force. Il s'adresse aussi aux parents, bien sûr. Quant aux enseignants, le livre ne leur fait pas la leçon — il consacre un chapitre entier à l'école, à ce qu'elle peut réellement faire et à ce qu'on ne peut pas lui demander, et ceux qui l'ouvriront y trouveront, je l'espère, un allié plutôt qu'un procès. Enfin, il s'adresse à celles et ceux qui n'ont jamais passé de test : on peut lire ce livre sans chiffre, et c'est même ainsi que je l'ai voulu.

EN AVANT-GOÛT DU LIVRE

La boîte à outils officielle de l'école — que personne ne connaît

Parmi les documents que le livre passe au crible, il en est un que chaque famille devrait connaître — et que presque aucune ne connaît. Il s'appelle « Scolariser un élève à haut potentiel ». C'est un vademecum du ministère de l'Éducation nationale, diffusé aux équipes enseignantes depuis 2019. Il est public, gratuit, téléchargeable — et il dit des choses que bien des familles croient devoir arracher à l'école, alors qu'elles figurent noir sur blanc dans un document officiel.

Ce qu'on y lit

Que l'adaptation relève de l'école, et non l'inverse. Qu'une classe compte en moyenne un élève à haut potentiel. Qu'identifier tôt réduit le risque de décrochage.

Ce qu'il propose

Une palette d'aménagements mobilisables sans moyens supplémentaires : la différenciation pédagogique en classe ; le décloisonnement (suivre une matière au niveau supérieur tout en restant dans sa classe) ; l'enrichissement ; et l'accélération du parcours — du saut de classe au compactage de cycle. Détail que presque personne ne connaît :





Vademecum « Scolariser un élève à haut potentiel », Éduscol, 2019.

le texte prévoit que l'accélération peut aussi être envisagée pour un élève dont les résultats sont moyens, dès lors qu'une meilleure réussite au niveau supérieur paraît crédible. S'y ajoutent deux cadres formels — le programme personnalisé de réussite éducative (PPRE) et le plan d'accompagnement personnalisé (PAP) — et, dans chaque académie, un référent « élèves à haut potentiel » que les familles peuvent solliciter directement.

Comment s'en servir

Pas comme un texte à brandir : comme une référence commune à poser sur la table. Mentionner sereinement le document en rendez-vous, demander quel aménagement l'équipe jugerait pertinent, solliciter le référent académique si le dialogue patine — chacun de ces gestes change la conversation, parce qu'il déplace la question de « faut-il faire quelque chose ? » vers « que prévoit-on de faire ? ».

Le livre consacre un chapitre entier à ce document — à ce qu'il permet, et à ce qu'il ne dit pas.

CE QUE CE NUMÉRO NE VOUS A PAS DIT

Ces vingt-huit pages vous donnent l'état des faits : ce qu'est le HPI, ce qu'il n'est pas, ce que vaut le marché qui s'en réclame. Trois questions restent volontairement à la porte de ce magazine, parce qu'elles demandent un autre format :

Pourquoi ces récits — la fragilité, le cerveau à part, le zèbre — ont-ils tenu si longtemps, alors que les données les contredisent ?

Qu'ont-ils produit, concrètement, dans des parcours de vie réels ?

Et que peut-on faire, précisément, lundi matin ?

Le livre existe pour ces trois questions-là.

FICHE 1

AVANT LE BILAN — LES BONNES QUESTIONS

POURQUOI CONSULTER ?

On ne passe pas un bilan comme on répond à un quiz : c'est un outil au service d'une question. La démarche la plus utile commence chez vous, autour de la table, en formulant cette question avant de prendre rendez-vous.

POINTS CLÉS

- **Partir d'une question, pas d'une étiquette :** « pourquoi ces difficultés à l'école ? », « que mettre en place ? » sont de meilleures portes d'entrée que « est-il HPI ? ».
- **Ce que le bilan est :** une évaluation standardisée du fonctionnement intellectuel, conduite par un psychologue, avec entretien préalable et restitution.
- **Ce que le bilan n'est pas :** un test de personnalité, une prédiction de réussite, une explication universelle — ni un diplôme.
- **Le bon moment :** quand une difficulté persiste, quand l'école s'interroge, quand une décision concrète en dépend (aménagement, orientation). La curiosité seule peut attendre.

CONSEILS PRATIQUES

- **Préparer trois observations concrètes** à décrire au psychologue (situations précises, exemples datés) : elles valent mieux qu'un long récit général.
- **Vérifier le cadre :** un psychologue diplômé (numéro ADELI/RPPS), un outil étalonné nommé (WISC-V, WAIS-IV), une restitution prévue.
- **Prévenir l'enfant simplement :** « on va voir quelqu'un dont le métier est de comprendre comment tu réfléchis » — sans enjeu de réussite.



PRÉCAUTIONS

- Un bilan réalisé « pour savoir » sans question concrète produit souvent un chiffre sans suite : définissez d'abord ce que le résultat changerait.
- Si la demande vient d'un tiers (école, entourage), clarifiez ce que ce tiers observe exactement — c'est le point de départ de l'entretien.

FICHE 2 :

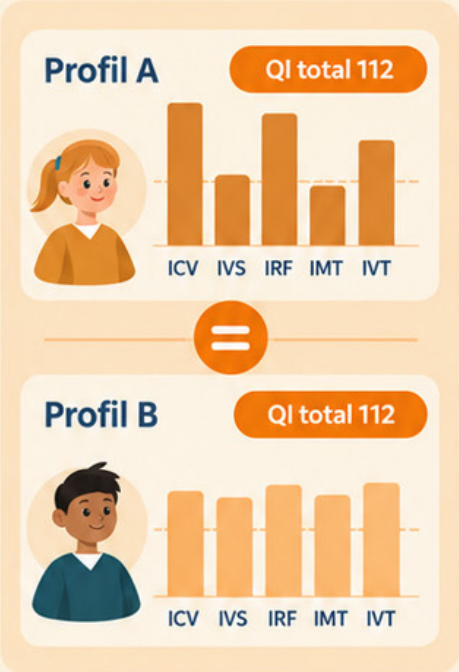
LIRE UN COMPTE RENDU DE BILAN

LE CHIFFRE N'EST PAS LE MESSAGE

Compte rendu en main, la tentation est grande de sauter au chiffre. Résistez ! Il décrit un profil bien plus riche qu'un nombre : le lire évite de tout réduire au QI total ou de paniquer devant un écart entre indices.

POINTS CLÉS

- **Plusieurs indices, un profil :** un compte rendu détaille plusieurs indices, pas seulement un total — et c'est leur profil qui compte, davantage que le chiffre global.
- **Le QIT n'est pas une moyenne :** c'est un score composite, calculé à partir de l'ensemble des épreuves — deux profils très différents peuvent produire le même QIT.
- **Des écarts entre indices sont fréquents :** ils ne signalent pas, en eux-mêmes, un problème ; leur interprétation relève du psychologue, pas de la comparaison brute des chiffres.
- **Le contexte de passation compte :** fatigue, anxiété, motivation du jour figurent dans un compte rendu, car ils pèsent sur les scores.



Deux profils, un même total : ce que le chiffre ne dit pas.

CONSEILS PRATIQUES

- **Lire d'abord les conclusions et recommandations,** ensuite les chiffres : c'est le sens du document, pas son tableau de scores, qui guide la suite.
- **Demander une restitution orale si elle n'a pas eu lieu :** un compte rendu s'explique, il ne se déchiffre pas seul.
- **Noter vos questions en marge et les poser au psychologue** plutôt qu'aux forums : le même chiffre ne signifie pas la même chose selon le profil.

PRÉCAUTIONS

- Ne donnez pas le chiffre si une description des besoins suffit : il comprend vite mais rédige lentement — est plus utile, et moins encombrant, qu'un nombre.
- Méfiez-vous des interprétations toutes faites trouvées en ligne : un profil s'interprète en situation, jamais sur catalogue.

FICHE 3

EN PARLER À SON ENFANT

DES MOTS QUI AIDENT, PAS UNE ÉTIQUETTE

Annoncer un résultat de bilan à un enfant, c'est lui donner des mots pour se comprendre — pas un badge à porter. La recherche donne ici un repère précieux et contre-intuitif.

POINTS CLÉS

- **Féliciter la démarche, pas l'intelligence :** « tu es brillant » pousse l'enfant à éviter les défis ; valoriser ses efforts et ses stratégies fait l'inverse (Mueller & Dweck, 1998).
- **Décrire, plutôt que catégoriser :** « le bilan montre que tu comprends très vite les idées, et que l'écriture te demande plus d'énergie » aide davantage que « tu es HPI ».
- **Le chiffre n'est pas nécessaire :** un enfant n'a pas besoin de son QI ; il a besoin de savoir comment il fonctionne et ce qu'on va ajuster.
- **Répondre aux questions qu'il pose** — pas à celles qu'il ne pose pas. L'information peut se donner en plusieurs fois.



CONSEILS PRATIQUES

- **S'appuyer sur la restitution du psychologue :** demander comment en parler fait partie du bilan.
- **Relier chaque information à du concret :** « c'est pour ça qu'on va demander tel aménagement » donne un sens immédiat.
- **Garder le mot « potentiel » à sa place :** un potentiel se cultive dans de bonnes conditions — ce n'est ni une promesse, ni une obligation de briller.

PRÉCAUTIONS

- Évitez d'annoncer le résultat comme une explication totale (« c'est pour ça que tout est difficile ») : l'étiquette soulage sur le moment et enferme ensuite.
- Si l'enfant utilise le mot pour se distinguer, recentrez sur le fonctionnement : être rapide dans un domaine ne dit rien de sa valeur ni de celle des autres.

FICHE 4 :

LE SAUT DE CLASSE EN QUESTIONS

CE QUE DIT LA RECHERCHE

Aucun aménagement scolaire ne traîne autant de réputation — et aucun n'est aussi bien documenté. Les données rassurent là où la rumeur inquiète.



POINTS CLÉS

- **Efficace** : l'accélération (saut de classe, entrée anticipée, compactage de cycle) est l'intervention la mieux étudiée ; effets scolaires positifs (Steenbergen-Hu et al., 2016).
- **Le spectre social ne se confirme pas** : en moyenne, les élèves accélérés ne présentent pas le déficit d'intégration que la crainte populaire leur prédit.
- **Une décision d'équipe** : le saut se construit avec l'établissement, l'enfant et la famille — ni droit automatique, ni initiative parentale unilatérale, ni récompense.
- **Un test n'est pas un prérequis absolu** : la décision est pédagogique ; le bilan peut l'éclairer, pas la remplacer.

CONSEILS PRATIQUES

- **Poser la question tôt dans l'année** : les décisions se préparent, elles s'improvisent mal en juin.
- **Explorer toute la palette** : avant ou avec le saut, le décloisonnement et l'enrichissement offrent des réponses graduées — le vademecum ministériel les décrit (voir page 20).
- **Préparer l'enfant au concret** : nouveaux camarades, nouveau rythme — l'adhésion de l'intéressé est une condition, pas un détail.

PRÉCAUTIONS

- Un saut de classe ne « traite » pas une difficulté d'apprentissage ou d'attention ; si une plainte persiste, l'évaluation passe avant l'accélération.
- Après un saut, une phase d'ajustement est normale ; jugez sur un trimestre, pas sur les premiers jours.

FICHE 5

L'ENNUI EN CLASSE
SIGNAUX ET AMÉNAGEMENTS

RECONNAÎTRE, PUIS AJUSTER

L'ennui n'est l'apanage de personne — tous les élèves s'ennuient parfois. C'est sa persistance et ses effets qui doivent alerter, et de petits ajustements changent souvent beaucoup.





Agitation



Désintérêt malgré des résultats corrects



Plaintes



Oral vif, écrit pauvre

POINTS CLÉS

- **Les signaux qui comptent :** travail expédié puis agitation, désinvestissement malgré des résultats corrects, plaintes (« on refait toujours pareil »), oral vif mais écrit pauvre.
- **Distinguer ennui et difficulté :** trop répétitif, ou obstacle invisible (attention, graphisme, consignes) qui rend la tâche coûteuse ? Les deux existent, parfois ensemble.
- **Les réponses graduées existent :** réduction des répétitions quand la notion est acquise, exercices d'approfondissement, responsabilités dans la classe, décloisonnement ponctuel.

CONSEILS PRATIQUES

- **Venir au rendez-vous avec des observations, pas des revendications :** trois situations précises et datées ouvrent un dialogue ; un diagnostic asséné le ferme.
- **Demander « que peut-on essayer un trimestre ? » :** un aménagement se teste petit et se révise — c'est plus facile à accepter qu'un engagement définitif.
- **Convenir d'un signe discret** entre l'enfant et l'enseignant pour signaler « j'ai fini » sans perturber la classe.

PRÉCAUTIONS

- Un ennui accompagné d'une chute des résultats, de troubles du sommeil ou d'un refus scolaire dépasse l'aménagement pédagogique : c'est un motif de consultation.
- Évitez de valider devant l'enfant l'idée que « l'école est nulle » : il y retourne demain — aidez-le à y trouver des prises plutôt qu'à s'en désolidariser.

FICHE 6 :
REPÉRER LES FAUSSES PROMESSES

LA CHECKLIST ESPRIT CRITIQUE

Le marché décrit dans notre enquête a un mérite : il est reconnaissable. Sept vérifications suffisent à trier l'offre sérieuse de la prestation commerciale.

POINTS CLÉS

- **Le titre :** "psychologue" est un titre protégé (loi de 1985), vérifiable ; "coach", "expert HPI", "accompagnant neuroatypie" ne garantissent rien.
- **L'outil :** un professionnel sérieux nomme l'échelle étalonnée utilisée (WPPSI-IV, WISC-V, WAIS-IV). "Test exclusif", "méthode propriétaire" = signal d'alerte.
- **La passation et la restitution :** individuelle, en présence, avec entretien, restitution orale et compte rendu écrit. Un "QI" obtenu en ligne ou par téléphone n'en est pas un.
- **La promesse :** quiconque garantit un résultat, une "révélation" ou une transformation vend autre chose qu'une évaluation.

CONSEILS PRATIQUES

- **Une question suffit souvent :** "quel outil étalonné utilisez-vous, et puis-je voir un exemple de compte rendu ?" Le sérieux répond simplement ; le marketing noie le poisson.
- En cas de doute sur un titre, le numéro ADELI/RPPS d'un psychologue se vérifie.
- **Regardez où mène l'offre :** modules successifs, "niveau 2", abonnement. Une évaluation a un terme et un livrable ; un tunnel de vente n'a ni l'un ni l'autre.

La checklist

7 VÉRIFICATIONS AVANT DE S'ENGAGER

- ☑ **Un psychologue ?** Titre protégé par la loi de 1985
- ☑ **Un numéro ADELI/RPPS ?** Il se vérifie
- ☑ **Une échelle étalonnée, nommée ?** WPPSI-IV, WISC-V ou WAIS-IV
- ☑ **Une passation individuelle ?** En présence, avec un entretien
- ☑ **Une restitution orale ?** Puis un compte rendu écrit
- ☑ **Un exemple de compte rendu ?** Le sérieux répond simplement
- ☑ **Une offre qui a un terme ?** Ni « niveau 2", ni abonnement

! **Un résultat garanti, une "révélation" promise : signal d'alerte.**

PRÉCAUTIONS

- Un contenu gratuit (vidéo, quiz, communauté) peut être la première marche d'un tunnel de vente : la gratuité d'entrée ne dit rien de la suite.
- Méfiez-vous des listes de "signes" où chacun se reconnaît : plus une description est universelle, moins elle identifie quoi que ce soit.

ACTU

LE CABINET

Les Groupes de Parole TDAH poursuivent leur route !

Lancés avec le premier numéro de ce magazine, les Groupes de Parole TDAH ont trouvé leur rythme — et leur public ! Autour d'un café (et des désormais traditionnelles chouquettes), les familles s'y retrouvent pour partager leur vécu, échanger leurs astuces du quotidien, ou simplement souffler un moment entre personnes qui n'ont pas besoin qu'on leur explique.

Les retours nous font chaud au cœur, alors nous le redisons pour celles et ceux qui hésiteraient encore : ces temps d'échange existent, ils fonctionnent, et ils sont animés par Chloé Charlet, psychologue. On y vient comme on est, on en repart un peu plus léger.

Petit changement d'adresse à noter : les groupes se tiennent désormais au Pôle Artémis, à Arras.

MODALITÉS EN BREF

Où ? Pôle Artémis — 3 rue des Genévriers, 62000 Arras

Pour qui ? Les familles concernées par le TDAH

Quand ? Le samedi matin, de 9h à 11h, toutes les 5 à 6 semaines

Accès ? 25.00 € pour les personnes externes au cabinet, gratuit pour les patients, sur inscription uniquement

Animé par Chloé Charlet, psychologue

Inscrivez-vous via votre espace personnel, par téléphone ou lors de votre prochain rendez-vous au cabinet.

GROUPE DE PAROLE TDAH

TROUBLE DE L'ATTENTION AVEC OU SANS HYPERACTIVITÉ

SAMEDI MATIN 9H-11H
3 RUE DU GENEVRIER, 62000 ARRAS

« Un espace bienveillant pour partager, comprendre et avancer ensemble. »



- Échangez autour de votre vécu
- Partagez vos expériences et trouver du soutien
- Bénéficiez d'un accompagnement par un psychologue spécialisé

Participation : 25€ par séance

www.neuropsychologuearras.fr
contact.ncouaillier@gmail.com

NICOLAS COUAILLIER
CABINET DE NEUROPSYCHOLOGIE ARRAGEOIS - AVESNOIS

Ce deuxième numéro clôt une année de NEUROmag et confirme la ligne que vous avez plébiscitée : prendre un sujet dont tout le monde parle, et le passer au crible de ce que l'on sait vraiment. Après le safran et le TDAH, c'était au tour du haut potentiel, de sa série record, de ses tests en ligne et de son marché.

Ce numéro inaugure aussi une étape importante pour notre cabinet : la parution de son premier ouvrage, présenté en pages centrales. Ce magazine vous donne les faits ; le livre raconte ce que les faits ne suffisent pas à expliquer.

Vos retours — interrogations, expériences, réticences — et vos idées de thématiques (gestion des émotions, troubles des apprentissages, sommeil, orientation…) guideront nos futures enquêtes.

D'ici notre prochain numéro, toute l'équipe vous remercie pour votre confiance. Nous restons disponibles pour répondre à vos questions ou approfondir certaines pistes, et nous espérons que ces pages vous auront offert des repères et des conseils pour le quotidien.

Très bonne lecture jusqu'à la dernière page, et à très bientôt !

Nicolas Couaillier

Psychologue spécialisé en Neuropsychologie

« Les informations contenues dans le présent ouvrage sont données à titre indicatif et ne remplacent pas une consultation personnalisée »